

L'engagement ou l'angoisse comme source de la mobilisation éthique

Octobre 2023

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique de Nouvelle-Aquitaine-site de Poitiers

S'engager c'est agir au service des autres, vulnérables, malades, blessés, personnes âgées, enfants et personnes de tous âges. La vie humaine selon Paul Ricoeur se déploie le long de deux axes. Le premier est l'axe agir-pâtir que l'on pourrait considérer au sens large, c'est-à-dire non limité à la souffrance du verbe pâtir pour le prendre au sens plus général de subir, de demeurer passif¹. Déjà Platon² avait remarqué cette organisation dynamique des comportements humains entre deux formes, « l'une ayant puissance d'agir, l'autre de pâtir ». Il s'agit sur le plan éthique de subir le monde tel qu'il est ou d'agir dans le monde. Et ce mouvement s'inscrit dans un autre axe solidaire qui est le mouvement qui porte de Soi vers Autrui. L'engagement épouse ce double mouvement qui propulse du subir vers l'agir et du repli sur soi vers l'Autre. Mais pourquoi ce mouvement ? En quoi est-il éthique ? D'après les promoteurs de la morale minimaliste, « une morale raisonnable ou rationnelle devait rejeter la possibilité d'actes immoraux qui n'ont causé aucun dommage non consenti à des personnes particulières³ ». Il n'est pas interdit de faire le bien mais une vie morale peut se suffire de ne pas faire de mal à Autrui. Alors l'engagement procède-t-il d'une morale du devoir ? Pour Emmanuel Kant⁴, c'est grâce à la Raison que l'être humain peut agir selon des impératifs catégoriques : il agit ainsi par devoir en traitant tout être humain comme une fin en soi et jamais simplement comme un moyen : il en va de la dignité de la personne humaine, qui contrairement à la chose, n'a pas de prix, est au-dessus de tout prix, elle ne peut ni s'acheter ni se vendre, elle est une fin en soi. Vouloir le Bien d'Autrui, c'est s'engager en respectant son autonomie qui est une manifestation essentielle de sa dignité. Mais est-il pour cela besoin de l'aimer ? Certes on peut aimer mais, selon Kant, l'amour est trop capricieux pour être le garant de l'action morale, donc de l'engagement : c'est le devoir qui fonde la moralité des actions.

Mais d'autres philosophes cherchent ailleurs que dans la conscience du devoir les moteurs de la mobilisation morale. Hume et Smith évoquent la sympathie et Schopenhauer⁵ évoque la pitié. En fait, le sens des mots a évolué, mais on peut dire qu'aujourd'hui c'est bien le terme d'empathie qui exprime le mieux ce que ces philosophes voulaient avec quelques nuances exprimer: empathie au sens d'être réceptifs aux émotions d'autrui, d'être réceptifs à ce qu'ils

1 Paul Ricoeur, « La souffrance n'est pas la douleur », in *Souffrances. Corps et âme, épreuves partagées*, Série Mutations 142 (Paris: Autrement, 1994), 58-69.

2 Théète, 155, a-b, p. 155 de Platon Théète, Tome VIII, Budé, 1950

3 R. Ogien, « Que fait la police morale ? », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, n° 48 (9 février 2007): 31-48, <https://doi.org/10.4000/terrain.5002>.

4 Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. par Victor Delbos (Paris: Librairie Delagrave, 1991).

5 Arthur Schopenhauer, *Le fondement de la morale*, trad. par M. R. Bastian (Paris: E. Flammarion, 1937).

ressentent tout particulièrement leurs souffrances (Hume), d'être capables de « se mettre à leur place (Smith) de tendre à atténuer ou à supprimer leurs souffrances (Schopenhauer)⁶. Mais comment l'empathie s'articule avec le sens du devoir? Est-ce le sens du devoir qui rationnellement sollicite l'empathie? Est-ce au contraire l'empathie qui fait prendre conscience du devoir? Où s'agit-il d'une mobilisation enchevêtrant la raison et l'émotion? On peut philosophiquement en discuter à perte de vue. Mais à la racine de tout acte humain, il y a nécessité d'un élan, d'un mouvement, d'une motivation et les neurosciences ont pu montrer que c'est bien un complexe motivationnel-émotionnel qui induit la décision donc l'action.

Mais il reste que si l'empathie est électivement mobilisée en présence d'Autrui, dans l'intersubjectivité, elle ne peut pas se cantonner au champ spatial d'une éthique de proximité. En tous cas l'engagement investit aussi ce que l'on peut appeler une éthique de champ lointain qui peut conduire à déployer notre sollicitude à l'égard de bien des situations douloureuses quelles que soient leurs localisations dans le monde et dont nous nous sentons émotionnellement et rationnellement proches. Tout en amont, n'est-ce pas l'angoisse qui est à la source de l'engagement. L'angoisse, terme préférable à celui d'anxiété car il montre l'implication du corps tout entier dans ce sentiment que Lévy Valensi désignait comme un sentiment obscur et pénible d'attente, attente confuse, flottante, inquiète, d'un a-venir incertain. Mais cette angoisse ne surgit pas de manière mécanique. Elle peut surgir en soi, de soi ou du monde à des moments différents de la vie, d'une personne à l'autre. Et cette angoisse est multiple. L'angoisse morale, génère le sentiment de culpabilité. Et c'est ainsi que l'angoisse, quand elle ne sombre pas dans la culpabilisation morbide, peut être une source de progrès moral à condition que l'on puisse passer de la culpabilisation à la délibération morale, soucieuse de discernement. C'est aussi l'angoisse qui d'une certaine manière provoque Monsieur Salomon du roman d'Emile Ajar⁷ : ce vieil homme qui a fait fortune dans le prêt-à-porter et qui va s'engager dans une association d'écoute des détrences humaines appelée S.O .S bénévoles qu'il va d'ailleurs héberger à son domicile. Il dit : « C'est une honte... Le monde devient chaque jour plus lourd à porter ». Tel est l'autre visage de l'angoisse morale ou angoisse éthique, qui peut rendre insupportables les malheurs des Autres, les malheurs du Monde... et qui conduit à cet acte de reliance qu'est l'engagement.

6 Voir bibliographie in Roger Gil, « La conscience morale: émotion ou raison », in *Cognition sociale et neuropsychologie* (P. Allain, G. Aubin, D. Le Gall; dir..) (Marseille: Solal, 2012), 325-42.

7 Romain Gary, *L'Angoisse du roi Salomon* (Paris, France: Rombaldi, 1980).